

L'effrayante de noirceur de Rosa Montero

Dans la banlieue de Madrid, une fable puissante mais désespérée sur la lutte contre le mal

Forte de sa popularité et de son succès international, la romancière espagnole Rosa Montero, dans la pleine maturité de son talent, aborde le thème du mal, et du combat contre le mal. Il ne s'agit évidemment pas d'un traité de philosophie, ni d'une plainte personnelle comme chez Dostoïevski mais, sous forme de roman, d'une

Instructions pour

sauver le monde

(Instrucciones

para salvar el mundo)

de Rosa Montero

Traduit de l'espagnol par Myriam Chirouse, Métailié, 276 p., 20 €.

enquête de terrain auprès des classes urbaines dans diverses banlieues de Madrid. Les personnages, toujours soigneusement dessinés, incarnent différentes formes du mal – ou de la souffrance – et, pour certains, le combattent. Au fil de son récit, l'auteur montre la frustration des humains, leurs souffrances physiques, leurs deuils, leurs échecs ; mais aussi leur désir de nuire, leur appétit de vengeance, la tendance à avilir tout ce qui peut l'être. Elle évoque la noirceur de l'univers, les grandes vagues de haine qui nous submergent, la répression instinctive de toute pulsion qui pourrait nous conduire vers un dieu bon.

Fatma survit dans un bordel avec l'aide d'un lézard fétiche : tous vic-
times, tous condamnés.

Ce petit groupe va pourtant vivre quelques moments de grandeur : ensemble, ils vont parer les coups du sinistre Draco, empereur

du sexe, et sauver la belle Africaine. Une abnégation, une bravoure extraordinaires. Et alors ? Rien ne changera vraiment, et tout conduit au mal : ainsi va le monde.

Ce monde pourtant, on le constate, sait tout de même produire de

belles histoires finement contées, des personnages bien dessinés, des épisodes furieux ou tendres. Bref : de bons romans, comme celui-ci, malgré ses prémisses hasardeuses et son message navrant. ■

Jean Soublin

Les coïncidences coïncident

Peu importe d'ailleurs : il apparaît peu et les autres personnages sont passionnants. Matias, chauffeur de taxi, vient de perdre sa femme emportée par le cancer. Il survit dans la souffrance : « Ne plus éprouver de douleur pour la mort de Rita serait comme la tuer une autre fois. » Abruti par son mal il ne parle plus qu'à « Cerveau », une vieille scientifique chassée de l'université sous Franco et qui noie ses rancœurs dans l'alcool. Elle lui montre comment « les coïncidences coïncident », parle des atomes, de leur éternité et de leur indifférence à notre égard. Au même moment, Daniel, mal marié et mauvais médecin, gâche ses nuits sur Internet alors que l'Africaine